

LE GOUFFRE DU MONT CAUP

Générest (Hautes-Pyrénées)

par Jean-Pierre COMBREDET

LOCALISATION.

Le gouffre du Mont Caup s'ouvre sur le flanc Nord-Ouest ~~DATE~~ au S.S.O. de Montréjeau. On y accède par une route forestière partant du village de Séich, près de Bas Nistos. L'orifice principal du gouffre se situe une trentaine de mètres en contrebas du terminus de cette route; il est fermé par une trappe en béton d'1 m² - coordonnées Lambert 450,83. 80,36. 960

IGN ARREAU II 1/20.000

HISTORIQUE.

Le gouffre du Mont Caup a une histoire récente mais bien compliquée. Son orifice était connu des bergers et des chasseurs depuis fort longtemps. J. JOLFRE l'aurait exploré le premier, mais il s'arrêta à peu de distance de l'entrée. Le 20 avril 1969, P. GIANGIOBBE et J.P. COMBREDET redécouvrèrent le gouffre. Après le passage d'une étroiture soufflante au-dessus d'un gour rempli d'eau à l'époque (nous l'avons asséché depuis) J.P. COMBREDET s'arrêtait en haut d'un ressaut. Le 15 mai, une nouvelle descente amenait les mêmes explorateurs à - 40 m, au-dessus d'une étroite fente horizontale au-delà de laquelle les pierres jetées faisaient entendre un bruit énorme se répercutant après huit secondes de chute libre. Cette équipe à laquelle se joignaient D. MARIN et J. BENAVIDES revenait le lendemain avec cent mètres d'échelles. L'étroiture franchie, J.P. COMBREDET s'arrêtait 95 m plus bas en plein vide, sans deviner le fond du puits. En août 1969, les pyrénéens GIANGIOBBE et BENAVIDES faisaient appel à la C.R.S. 29 de Lannemezan: Grâce à un treuil de secours en montagne, les explorateurs pouvaient atteindre un palier situé 167 m plus bas que l'orifice du puits (cote - 207). Du 28 au 30 octobre 1969, durant 27 heures, une nouvelle tentative échouait: un deuxième treuil était installé sur le palier à la cote - 207, mais pour une raison inconnue P. GIANGIOBBE suspendu au bout du câble se faisait remonter alors qu'il n'était plus qu'à une dizaine de mètre du fond. Plus d'un an après, le 11 novembre 1970, une expédition interclubs (S.C.Paris, S.C.Dijon, C.S. du Languedoc) prenait la succession des Pyrénéens. Du fait d'une pluie abondante le grand puits se trouvait fortement arrosé. Les explorateurs équipés du treuil de B. DRESSLER, durent s'arrêter à la cote -107. C'est après

cette expédition que P. GIANGIOBBE, dans le but de s'assurer l'exclusivité des explorations, prenait une concession du terrain entourant l'orifice du gouffre et fermait celui-ci avec une trappe en béton. Deux ans plus tard, rien d'autre n'avait été entrepris, P. GIANGIOBBE n'ayant pas obtenu une nouvelle aide des C.R.S. et son équipe n'osant rien tenter sans treuil. En 1972, après une vaine tentative d'arrangement avec P. GIANGIOBBE, Paul COURBON et Jean-Pierre COMBREDET décident de remédier à cette incapacité. Le 7 août, une exploration d'une durée totale de 13 heures nous permettait de toucher le fond du puits à - 304 m. Mais là, un méandre humide, infranchissable au bout de 6 m, constituait la maigre récompense de nos efforts. Nous n'avions pu rejoindre le cours souterrain de l'Arize comme nous l'espérions. La technique adoptée : cordes de 9 mm, descendeur, Jümars, équise légère de 2 spéléologues, nous permit de réduire le temps d'exploration au strict minimum.

DESCRIPTION.

Le gouffre du Mont Caup est d'une description fort simple : un petit puits de 5,50 m (cordée de 6 m) s'ouvre sur une galerie étroite à caractère de méandre, entrecoupée d'étroitures et de ressauts, dont 1 seul - 15 m nécessite l'emploi d'une corde de 10 m. Les autres peuvent être descendus en varappe. A 40 mètres de profondeur, l'étroit méandre débouche par une fissure horizontale fort resserrée sur un vaste puits de 167 mètres, aussitôt suivi d'un autre puits de 96 mètres. Le puits de 167, appelé Puits sonore, est fort beau. Dès le passage de la fissure d'accès, il s'évase considérablement pour atteindre 10 à 15 mètres de diamètre. On le descend presque intégralement dans le vide à 1 ou 2 mètres de la paroi la plus proche. Le bas du puits se rétrécit et à - 107, on prend pied sur un palier qui permet de faire relais pour équiper le puits suivant. Ces deux puits, qui pourraient n'en former qu'un, tant ils sont près l'un de l'autre, sont séparés par une courte diaclase d'un mètre de large et formant un ressaut vertical d'un mètre qui en différencie les conduits. Cette considération morphologique nous a amenés à dire qu'il y avait deux puits, là où de nombreux explorateurs auraient annoncé un puits unique de 264 mètres. Le second puits, très vaste en son milieu, traverse verticalement une salle d'une trentaine de mètres de haut. Nous n'avons pu voir l'extrémité de cette salle, nos lampes n'éclairaient pas assez loin. Une traversée de 8 mètres au milieu du puits nous aurait permis d'y prendre pied, malheureusement nous n'avions pas ce jour là le matériel d'escalade nécessaire. A dix mètres du fond ce second puits se partage en deux branches terminées par deux étroits méandres où coule un petit filet d'eau. Toute progression y devient impossible au bout de quelques mètres. Nous avons cependant pu faire une jonction à la voix entre ces deux conduits.

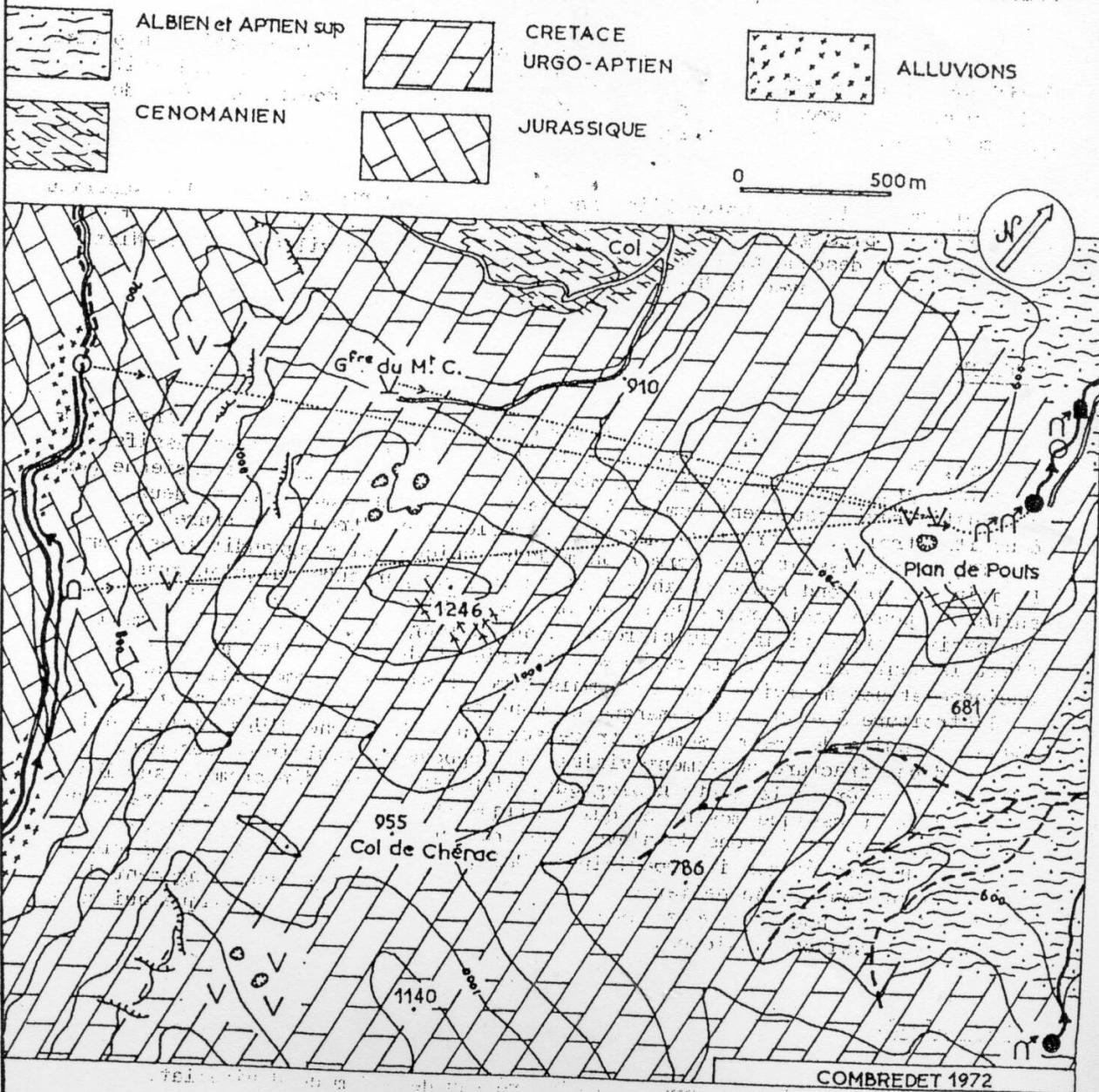
HYDROLOGIE.

Le gouffre du Mont Caup appartient à un réseau hydrologique très intéressant. Le petit ruisseau d'Arize qui serpente en amont de Bas-Nistos se perd en deux points : Dans une petite grotte pénétrable sur 15 mètres et terminée par des étroitures et des bouchons d'alluvions (450,57 . 79,07. 670), et à travers des fissures dans le lit même du ruisseau (450,04, 79,68, 635). Celui-ci réapparaît, sensiblement grossi par d'autres apports souterrains, à 3,3 km au N.E. dans la vallée de Générest, à la résurgence du Plan de Pouts (452,66. 81,59. 530) après avoir traversé le Mont Caup. Il retrouve son nom l'Arize. Peu avant cette résurgence, sept regards naturels bien vite siphonnants jalonnent le cours d'eau souterrain. Le plus curieux d'entre-eux est le gouffre de Poudac (452,46 . 81,34. 565). Ce gouffre formé d'un unique puits d'une section de 10 mètres sur 20 est noyé à la cote -19. Les sondages effectués par MARTEL en 1908 ("La France ignorée" t. II, p. 219-220) donnent une profondeur d'eau de 3 à 14 mètres. Après les pluies, le gouffre est le lieu d'un curieux phénomène d'intermittence : l'eau y monte de 4 mètres pendant 15 minutes, puis elle étale durant 3 minutes et redescend à son niveau initial pendant 40 minutes, et ainsi de suite.... Une équipe parisienne a pu constater la pérennité du phénomène lors d'une excursion à la Pentecôte 1971. L'eau était alors très trouble et l'on entendait des bruits de succion chaque fois que le bassin se vidait. Autres faits naturels tout aussi spectaculaires, relatés par les paysans de la vallée de Générest : "Il y a environ 25 ans, en septembre, la résurgence s'est soudain arrêtée de couler. Pendant cinq semaines son lit est resté à sec. Soudain, un matin, comme si une digue s'était rompue, l'eau a jailli de la source avec une puissance extraordinaire. Un flot boueux, charriant galets et troncs d'arbres, s'est rué dans la vallée, inondant les prés, envahissant les cours de fermes, puis au bout de quelques jours, le débit de l'Arize est redevenu normal. Mais tout le regain avait été perdu". Et si l'on remonte encore plus loin dans le temps, les vieux de Générest se souviennent qu'aux alentours des années 1930, l'Arize leur avait déjà joué ce mauvais tour, et qu'une brusque bourrasque de vent glacé avait précédé la violente renaissance du ruisseau. Certes, les témoins amplifient peut-être le caractère dramatique du phénomène. Pourtant les "caprices" de l'Arize ne sont pas une légende ; nous l'avons vérifié en juin 1972. A cette époque durant plusieurs jours de violents orages s'abattaient sur la région et grossissaient tous les torrents et ruisseaux. Tous sauf un : l'Arize qui cessa de couler durant 4 jours. Dans l'après-midi du quatrième jour un grondement sourd annonça la crue : l'Arize recoulait. Des flots d'eau boueuse se bousculaient dans le lit jusqu'alors desséché, débordant les rives, emportant le fourrage qui n'avait pas été ramassé, submergeant les chemins du village.

Signalons enfin un autre gouffre, dit puits aux vaches (3 vaches y avaient chu) situé en bordure du sentier qui gravit le versant Sud du Mont-Caup (450,78 . 79,36 . 890). Vers - 38 environ, le fond est constitué de blocs calcités au travers desquels un mince filet d'eau disparaît pour aller vraisemblablement rejoindre l'Arize souterraine.

HYDROGEOLOGIE DU MONT CAUP

Les cavités et reliefs sont représentés par les signes conventionnels adoptés par le B.R.G.M. et l'U.I.S.



Colorations : E.A. MARTEL explora le gouffre de Poudac le 30 Août 1908, établissant par coloration (500 g de fluoresceine) sa jonction avec la résurgence de Plan de Pouts.

Plus tard, CASTERET établit, toujours par coloration, la jonction entre les pertes du ruisseau d'Arize et la résurgence de Plan de Pouts.

Lors de notre exploration, 1 kg de fluoresceine en poudre était jeté dans le filet d'eau au fond du gouffre du Mont Caup. Il colorait faiblement 120 heures plus tard la résurgence du Plan de Pouts, distante de 2,2 km et située 126 mètres plus bas.

Observations : Il faut noter l'incapacité des deux pertes de la vallée supérieure à absorber la plus grande partie des eaux du ruisseau lorsque celui-ci est en crue. Les eaux descendent alors toute la vallée jusqu'au village de Bas-Nistos où elles confluent avec le Nistos.

GEOLOGIE.

Le gouffre du Mont-Caup s'ouvre dans les calcaires Urgo-Aptiens, faciès zoogène récifal. Ce sont des calcaires compacts et massifs, de teinte gris clair. L'origine du méandre est constituée par une ancienne perte d'un petit ravin seulement humide à présent. Après quelques mètres, deux conduits étroits, montrant des profils classiques en "trou de serrure" ou en "T", se réunissent pour former un méandre unique qui s'agrandit sensiblement. Le joint au plafond reste visible tout au long du parcours jusqu'au grand puits. Sa pente varie entre 30 et 40 GR. Ce joint est recoupé à - 15 m par une petite faille visible au plafond et qu'on longe sur une dizaine de mètres. C'est le seul endroit où la roche est pourrie et délitée. Cette galerie est ancienne et son activité peut désormais être considérée comme nulle. Au niveau de l'étrouiture à - 40 m on remarque un banc peu épais d'une roche noirâtre très dure. Le puits de 167 m semble traverser toute la couche d'Urgo-Aptien à la faveur d'une fracture nettement visible à l'opposé du couloir de descente. Si l'on se réfère à la carte géologique, l'Aptien repose directement sur les dolomies du Jurassique moyen, ce qui implique une lacune de tout le Jurassique supérieur. Nous regrettons de n'avoir pas rapporté d'échantillons car il nous a semblé que les étages intermédiaires (Malm, Néocomien, Jurassique supérieur) étaient représentés. Au palier de la cote - 207 on remarque un changement de couche. Au fond nous trouvons les calcaires et dolomies du Jurassique qui surmontent les assises liasiques.

CONCLUSIONS.

Nous sommes donc en présence d'un réseau de 430 m de dénivellation connue et dont le développement ne peut se situer en deçà de 5 km. Il reste quelques espoirs d'atteindre la rivière souterraine :

- Par le Puits aux vaches, où un dynamitage pourrait s'avérer payant.
- Par le gouffre du Mont-Caup où une salle reste à explorer ainsi que le méandre terminal, à condition pour ce dernier d'élargir l'étroiture qui nous a stoppés.

Les plongées par le Poudac sont rendues aléatoires en raison de la présence d'un important karst de fissures noyées occupant tout le secteur de Plan de Pouts.

Par la grotte-perte, peu de chance également; l'eau n'a pas assez travaillé pour permettre le passage à l'homme. Une nouvelle découverte est toujours possible, bien que nous ayons sérieusement fouillé cette montagne qui n'offre guère de zones lapiazées en surface.

Bibliographie.

Pierre VERDEIL - Phénomènes d'intermittence dans les réseaux karstiques : le trou de Poudak - Actes du 2ème Congrès international de Spéléologie 1958, 1, pages 75, 77.

GOUFFRE DU MONT CAUP

